

Article du 6 février 2025

Grand Slam de Paris

Judo

Léa Fontaine (+78 kg) a remporté le Paris Grand Slam pour la première fois de sa carrière dimanche dernier à l'Accor Arena. Après des mois compliqués, la pensionnaire de Sainte-Geneviève Sports peut envisager une belle année 2025.

Une victoire peut se jouer sur le fil du rasoir. Léa Fontaine l'a vécu dimanche dernier en demi-finale du Paris Grand Slam. Un yuko, soit le plus petit avantage que l'on peut obtenir au judo, a suffi à la pensionnaire de Sainte-Geneviève Sports pour battre la Sud-Coréenne Hayun Kim (5^e mondiale), médaillée de bronze aux Jeux olympiques de Paris et aux championnats du monde 2024. Une adversaire qui l'avait toujours battue lors de leurs quatre premières confrontations (championnats du monde juniors 2019, Grand Slam de Paris 2022, Masters 2023, Mondiaux 2024). Léa Fontaine a vaincu le signe indien.

Mais il s'en est fallu de peu pour qu'elle ne s'incline sur hansoku-make (disqualification). « Ça a été chaud, lance Laurent Bosch, son entraîneur à SGS Judo. Alors qu'il y avait deux pénalités de chaque côté, Léa a été tout près d'en prendre une troisième avant de faire tomber son adversaire et de marquer "yuko". » Le coup de boost verbal de Kilian Le Blouch, envoyé de sa chaise d'entraîneur national, aura été déterminant pour sortir la Réunionnaise de 23 ans de sa léthargie. « Ça m'a fait switcher et je suis allée marquer car j'allais retomber dans mes travers », avoue Léa Fontaine, qui a ensuite fini le travail en finale de plus de 78 kg contre une autre Sud-Coréenne, Hyeonji Lee. « Ça l'a libérée. Elle a mis de l'impact », commente Laurent Bosch. Et sur une attaque, son adversaire s'est blessée au coude en chutant, l'obligeant à abandonner.

Douze ans après David Larose

Plutôt sceptique avant la compétition sur les chances de la médaillée de bronze des derniers championnats d'Europe, l'entraîneur genevois affichait un large sourire après la victoire de

sa protégée, douze ans après le deuxième succès de David Larose en moins de 66 kg, le dernier judoka de Sainte-Geneviève à s'être imposé à Paris. « Léa s'est bien remise dans l'axe du travail cette semaine à l'entraînement, même si le problème de fond — son poids — est toujours là, reconnaît Laurent Bosch, la voix éraillée après un dimanche à encourager sa protégée dans les travées de l'Accor Arena. Et ensuite, on a bien fêté sa victoire ! »

De remplaçante à titulaire

Vainqueur par forfait pour son premier combat de la matinée, Léa Fontaine a ensuite dominé l'Israélienne Yuli Alma Mishiner (jippon) pour s'ouvrir les portes des demi-finales. En finale, Léa Fontaine n'a pas laissé passer sa chance d'inscrire son nom au palmarès du Paris Grand Slam. « Après avoir goûté à l'argent (2021) et au bronze (2024), je voulais absolument compléter ma collection. Cette médaille d'or, je vais la retenir. » Une belle revanche pour celle qui était encore remplaçante fin décembre. « Je suis rentrée sur le tournoi de Paris avec zéro pression et ça fait vraiment du bien. J'ai abordé le Grand Slam d'une autre manière en me disant : "Ne te prends pas la tête, ça va le faire". Cette médaille fait du bien car j'ai quand même galéré. » Opérée au genou en juin dernier, elle « fait un flap » aux championnats de France, en novembre, où elle a été battue dès son premier combat par Grace-Esther Mienandi-Lahou. « A partir de là, je suis retournée au travail car, pour moi, l'entraînement efface les doutes. Et je n'ai pas douté aujourd'hui (ndlr : dimanche) parce que j'étais bien préparée. »

Malgré une nouvelle déception en demi-finale de la Judo Pro League, le 18 janvier dernier, contre Anne-Fatoumata M'Baïra, elle a su rebondir quinze



Après l'argent et le bronze, Léa Fontaine a remporté l'or pour la première fois au Paris Grand Slam. ©France Judo

jours plus tard. Elle reste toutefois consciente du chemin qui lui reste à parcourir pour rivaliser avec la numéro 1 française Romane Dicko. « Si je veux être médaillée mondiale ou médaillée européenne, il faut battre ces filles-là. Même si ça fait du bien au moral, il ne faut pas que je reste là-dessus. Il va falloir vite rebondir parce que les échéances vont s'enchaîner. »

Avec cette première victoire à Paris, son deuxième Grand Slam après Antalya 2022, Léa Fontaine fait donc son grand retour sur la scène internationale. « On attend les sélections mais Léa devrait faire le prochain Grand Slam de Tachkent (Ouzbékistan, du 28 février au 2 mars) », estime Laurent Bosch, qui espère la voir aussi aux prochains championnats d'Europe, qui auront lieu du 23 au 27 avril à Podgorica (Monténégro).

■ Aymeric Fourel

Les autres résultats

Boukli chute en finale

La médaillée de bronze olympique n'a pas réussi à s'imposer pour la deuxième fois consécutive à Paris.

Outre Léa Fontaine (lire par ailleurs), deux autres judokas français ont décroché l'or le week-end dernier au Paris Grand Slam. Le samedi, Martha Fawaz (-57 kg) et Romain Valadier Picard (-60 kg) l'ont emporté alors que Shirine Boukli (-48 kg) a dû se contenter de l'argent pour son retour sur la scène internationale. La pensionnaire du FLAM 91 a cédé en prolongation face à la Japonaise Mitsuki Kondo qui est parvenue à l'immobiliser. C'était la seule Bleue médaillée indivi-

duelle aux JO de Paris (bronze) à être présente sur les tapis de l'Accor Arena samedi. Après un premier combat laborieux contre l'Espagnole Gemma Maria Gomez Antona, elle est montée en puissance face à l'Américaine Maria Celia Laborde puis contre la Japonaise Wakana Koga pour valider sa place en finale où elle n'a pas réussi à faire le doublé après sa victoire de l'an dernier. « Elle a fait un beau retour. Elle a réalisé de gros combats et n'a jamais lâché, estime Kilian Le Blouch, qui l'a coachée. Elle était incertaine il y a quelques semaines, mais on a appliqué quelques recettes qui ont bien fonctionné. » Désormais entraîneur national, l'ex-dir-

teur sportif du FLAM a apprécié d'être sur sa chaise à ce niveau. « C'était cool et pour Shirine c'était un confort, confie ce dernier. J'ai pris mon rôle à cœur avec le sentiment d'avoir donné le maximum. C'était une première belle expérience, et en plus l'Essonne a brillé. » Les huit autres Essonnais engagés ont été sortis avant les quarts de finale mais Evan Baune (-100 kg, Sainte-Geneviève Sports), qui disputait son premier tournoi de Paris, a semble-t-il « marqué des points en vue des prochaines échéances », dit son entraîneur Laurent Bosch, qui a apprécié son attitude contre le Japonais Kaito Green au 1^{er} tour. ■ A.F.